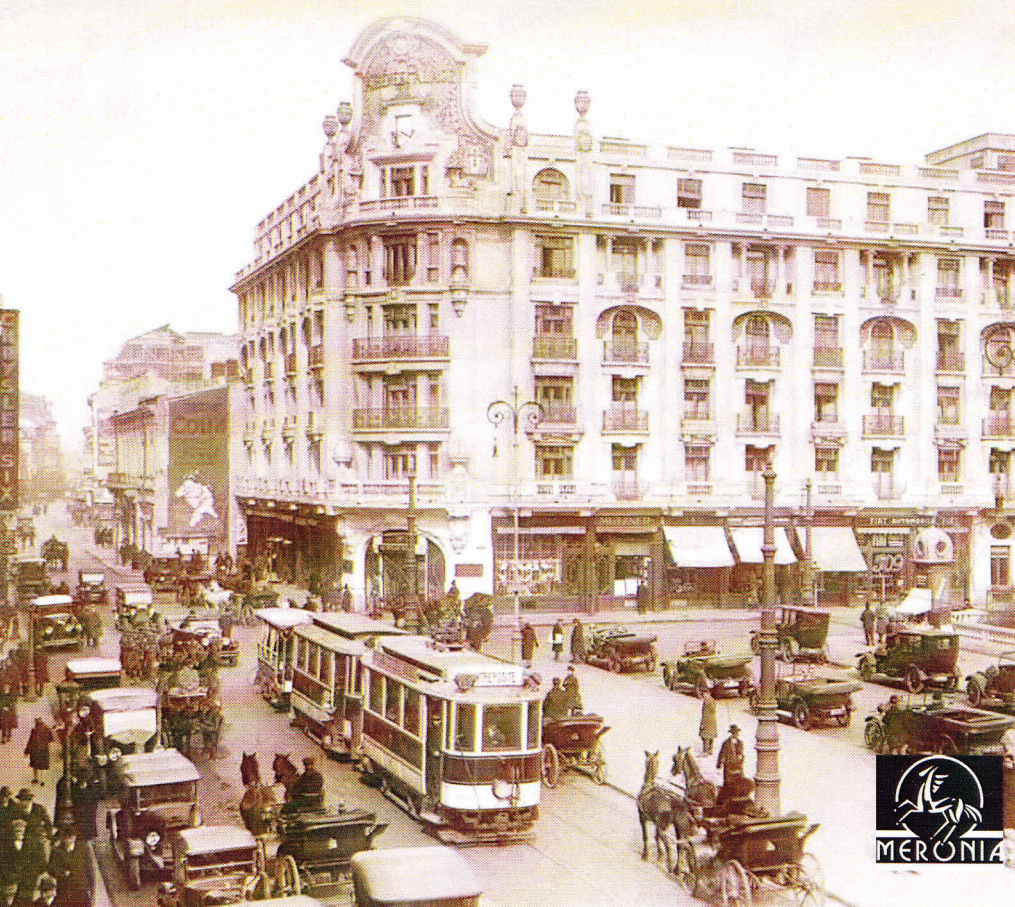


LIBRIS

Ion Bulei

Brève Histoire de la Roumanie





ION BULEI

BRÈVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE

Troisième édition

Version française par
ILEANA CANTUNIARI



ÉDITIONS MERONIA



SOMMAIRE

<i>Précisions de l'auteur</i>	5
I. LES VLAQUES – LES ROUMAINS	9
II. LES ORIGINES	12
Les Géo-Daces • Burebista • La Colonne Trajane	
III. LA CONTINUITÉ	18
Les Daces ont-ils disparu? • Le silence des sources • Les Goths. Les Huns. Les Gépides. Les Lombards. Les Avars... • Les Slaves • La christianisation • L'unité de la langue • Les Romans	
IV. L'ORGANISATION EN STRUCTURES FÉODALES	35
Les „Romania” • Le moment d'apparition des Hongrois • Sur les plateau de Transylvanie • Au sud et à l'est des Carpathes	
V. RÉSISTANCE ET SOUMISSION	44
„Les Turcs arrivent” • La Valachie • La Transylvanie entre le Royaume magyar et l'Empire ottoman • Trois héros de la	

lutte antiottomane • Du tribut à la domination • Le rêve d'un Royaume dace • Une société contradictoire • Le *Diplôme léopoldien* • Cantemir et Brâncoveanu • Les Phanariotes et le phanariotisme

VI. L'ÉVEIL NATIONAL 75

Inochentie Micu • Horea • Tudor Vladimirescu • L'arrivée des bateaux d'Occident dans les ports du Danube • Les Règlements organiques • Les signes de la régénération • La génération de 1848 • La Révolution roumaine

VII. LA MODERNITÉ. ENTRE LES ACCOMPLISSEMENTS ET LES CONTRADICTIONS . 105

Sous la garantie de l'Europe • Alexandru Ioan Cuza • Du „Diplôme d'octobre” au dualisme • Le prince étranger • De la suzeraineté à l'indépendance • „La Belgique d'Orient” • L'irrégentisme roumain • Sous le dualisme en Transylvanie • La russification en Bessarabie

VIII. LA GUERRE DE L'UNITÉ NATIONALE 143

La neutralité • Ferdinand I-er • La guerre de la Roumanie • Vers la Grande Union • La reconnaissance de l'Union

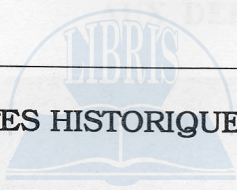
IX. LA ROUMANIE – PAYS MOYEN D'EUROPE 160

D'autres dimensions. D'autres structures • Les minoritaires • Le système des alliances externes • L'accomplissement spirituel

X. SOUS LES DICTATURES 173

Carol II et la camarilla royale • Le dramatisme de l'histoire • Ion Antonescu • La soviétisation • La communisation • La réaction du „doux agneau” • La dernière dictature • Un socialisme dynastique

XI. ET DÉCEMBRE '89 VINT ! 208



CARTES HISTORIQUES 225

ANNEXES 251

PRINCES RÉGNANTS, VOÏVODES ET PRINCES
DES PAYS ROUMAINS 253

CHEFS D'ÉTAT DE LA ROUMANIE 271

PRÉSIDENTS DU CONSEIL DES MINISTRES 274

PRÉSIDENTS DE L'ASSEMBLÉE DES DÉPUTÉS
ET DU SÉNAT 278

MINISTRES DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES 282

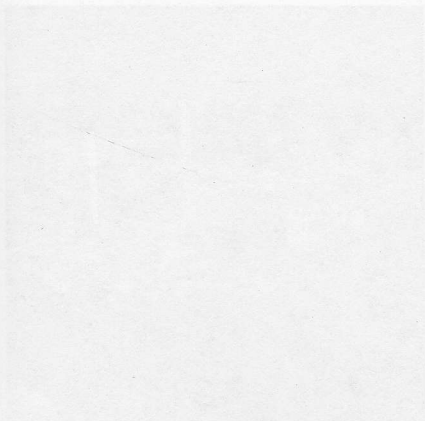
PERSONNALITÉS DE L'HISTOIRE ET
DE LA CULTURE ROUMAINES 287

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE 297

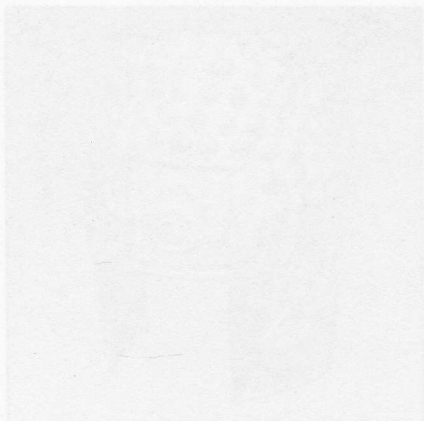
Vase peint en fait blanc de
Cucuteni (VIIe - VIe s. av. J.-C.)

Vase de la Culture de Carhi
Alaca-Höyük (époque du Bronze)

La Déesse de Vinet-Culture
néolithique de Vinet (VIe s. av. J.-C.)



Culture grecque à Thauris
fondée au 7e s. av. J.-C.



Thauris (VIIe s. av. J.-C.)
fondée au 7e s. av. J.-C.



I. LES VLAQUES – LES ROUMAINS

Aux IX-e – X-e siècles après J.-Chr., des sources en grec, latin et slavon attestent l'existence d'une nouvelle ethnie dans l'espace carpatodanubiano-balkanique: les „Vlaques” ou „Valaques” ou „Woloques”, ou „Blaques”, selon la nature de la source. L'ethnonyme „Walch-Walach” désignait chez les anciens Germains une population celte (la tribu des Volsques, mentionnée par Jules César dans *De bello Gallico*), ensuite les Celtes romanisés et, ultérieurement, toutes les populations romanes, selon les recherches de Leo Weisberger (*Deutsch also Volksname. Ursprung und Bedeutung*). Les Germains ont adopté le terme sous la forme de „Walch” et „Welche” et l'ont appliqué aux habitants qui parlaient le latin, parmi eux aussi à la population romane de Bavière et d'Autriche au Moyen Âge. Le terme passe des Germains aux Slaves (probablement aux VI-e – VII-e siècles), dans une région où ceux-ci sont entrés en contact avec une population romanisée. Ensuite, la dénomination, reprise aux Slaves, est adoptée par les Byzantins, qui constatent en Macédoine, en Thessalie et dans d'autres endroits, l'existence d'une nombreuse population romanisée, laquelle n'était pas slave, mais qu'ils définissent par un terme repris aux Slaves. En hongrois, Valaque devient „Olah”.

Par ordre d'ancienneté, on trouve la première attestation sur les Roumains dans la chronique de l'Arménien Movses Khoreni (de Choren) au IX-e siècle, qui signale „le pays inconnu nommé Balak”. Une mention plus claire est celle qui se trouve dans *Oguzname*, la première chronique

BRÈVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE

turque qui relate les événements des VII-e – XI-e siècles, mais qui a été écrite vers 1035 – 1040. Une autre relation date de 850; c'est une note historique tardive provenant du monastère de Kastamonitou du Mont Athos, qui mentionne les Roumains sous la forme de „Vlachorynchini” („Vlaques sur la rivière Rynchos”). Aux siècles suivants, les relations concernant les Vlaques (les Roumains) du nord du Danube deviennent nombreuses. L'empereur byzantin Constantin II Porphyrogénète (913–959) les appelle „Romains” afin de les distinguer des „Rhomei” (Byzantins). Le revirement de l'Empire byzantin dans la seconde moitié du X-e siècle, dû aux capacités de quelques empereurs militaires, tels Nicéphore II Phokas (963–969) et Jean I-er Tzimiskès (969–976), ramène la domination byzantine dans la région du Bas-Danube et les contrées roumaines en direct voisinage de l'empire de Constantinople. Dans un contexte pareil, les Roumains des Balkans réapparaissent dans les sources byzantines. Kedrenos mentionne leur présence („Vlaques voyageurs”) en 976 en Macédoine, où il y avait une formation politique autonome. Kekaumenos écrit à leur sujet en les considérant les descendants des anciens colons romains (à cette occasion, il rappelle les combats de Trajan avec Décébale). Kinnamos, présentant les événements de 1167 du Bas-Danube, considère que les Vlaques „descendent des colons d'autrefois d'Italie”. C'est pareillement que les considère aussi Nicéas Choniates. Parallèlement, les Roumains du nord du Danube font eux aussi leur apparition dans les sources. Au XI-e siècle, les Varègues parlent souvent d'un pays des Vlaques (Blakuinen, Blokuinannland). Dans la première chronique slave orientale, *Chronique de Nestor* ou *Histoire des temps anciens*, les Vlaques sont nommés „Volohi”, étant mentionnés au sujet de la prise en possession du bassin du Danube par les Magyars. À la fin du même siècle, ils sont amplement mentionnés dans: *Gesta Hungarorum* de l'auteur anonyme (Anonymus), *Gesta* de Simon de Kéza, *Chronicum Budense*, *Chronicon Pictum Vindobonense*, *Chronicum Dubnicense*.

Ultérieurement, les mentions au sujet des Vlaques se multiplient dans les actes de chancellerie et dans les sources narratives. Ce n'est que dans l'espace balkanique, demeuré en dehors de la domination byzantine, que les Vlaques sont mentionnés plus tard dans les sources, au fur et à mesure de la fondation d'États slaves ayant leurs propres chancelleries (en Herzégovine en 1270 environ, autour de Raguse vers 1300, en Croatie et en Bosnie vers 1300, en Dalmatie en 1360, en Istrie un siècle plus tard).

Toutes ces sources attestent une nouvelle réalité ethnique en Europe, un nouveau peuple, celui des Vlaques. Archéologiquement, le processus de création de cette nouvelle réalité est confirmé par la présence, aux VIII^e – IX^e siècles, d'une vaste culture matérielle carpatho-balkanique unitaire, „la civilisation Dridu”, qui coïncide, en grandes lignes, avec l'espace de la romanité orientale et s'appuie sur les traditions de la civilisation provinciale romano-byzantine.



II. LES ORIGINES

Les Gêto-Daces • Burebista • La Colonne Trajane

Qui étaient ces „Vlaques” qui commencent à inonder les sources historiques après le IX-e siècle et qui sont attestés tant au nord qu’au sud du Danube (des oasis de latinité plus grandes ou plus petites, dans une Péninsule Balkanique slavisée)? Et comment s’explique le silence des sources à leur égard jusqu’à ce moment de la fin du premier millénaire?

Les „Vlaques” du sud-est de l’Europe s’appelaient entre eux „Roumains”. De tous les peuples romans européens, ce sont les seuls qui aient conservé le nom de Rome, dans des formes adaptées à leurs dialectes: au nord du Danube – „Români”, „Rumâni” (Roumains), en Thessalie et en Macédoine – „Armâni” (Aroumains), en Dalmatie – „Rumeni” (car, selon N. Iorga: „Nous sommes restés Roumains parce que nous ne pouvions nous séparer du souvenir de Rome”). Ils n’employaient le nom de Vlaques, à la fin du premier millénaire ou plus tard, que dans la correspondance avec les étrangers, qui en faisaient emploi (même les Polonais dénommaient la Moldavie, jusqu’au XVII-e siècle, par le terme de Valachie). Ils sont le produit de la romanité orientale, résultat du mélange ethnique entre les Daces et les Romains, du processus de romanisation des premiers, processus commencé avant la conquête de la Dacie par Trajan et continué même après l’abandon de celle-ci par l’armée et l’administration romaines en 271 après J.-Chr., jusqu’aux VII-e – VIII-e siècles. Les Roumains sont, par conséquent, des Daces romanisés, évidemment avec l’assimilation d’éléments ethniques de diverses

provenances, fait naturel dans un processus d'ethnogenèse qui s'était déroulé dans une époque aussi trouble.

• **Les Géo-Daces** (appelés „Gètes” par Hécatee de Milet, Hérodote, Sophocle, Thucydide, Strabon et dans toutes les sources grecques) commencent à être mentionnés par les sources dès le VI-e siècle av. J.-Chr., en tant que peuple qui habitait sur le territoire situé entre le Bas-Danube, la mer Noire et les monts Balkans. Hérodote, en parlant de la campagne de Darius I-er contre les Scythes des steppes nord-pontiques (513 av. J.-Chr.), mentionne les Gètes comme les seuls à avoir opposé de la résistance au souverain achéménide dans son chemin du Bosphore au Danube. Il les appelle, d'ailleurs, à cette occasion, „les plus vaillants et les plus honnêtes parmi les Thraces”. Les sources latines (César, Pompée, Trogue-Pompée, Horace, Virgile, etc.) mentionnent elles aussi les Daces comme élément distinctif parmi les autres tribus thraces. À partir du I-er siècle après J.-Chr., chez Pline l'Ancien et chez Tacite, apparaît également la dénomination de Dacie pour désigner le territoire qu'ils habitaient.

Les Géo-Daces sont d'origine thrace et ils proviennent d'un riche fond ethnique indo-européen. À l'époque néolithique et énéolithique, leurs devanciers avaient développé une civilisation pleine de couleur et de raffinement (les découvertes de Hamangia, Gumelnița, Cucuteni, etc.). Les Géo-Daces entrent en contact direct avec le monde grec et sa civilisation, grâce aux colonies grecques du littoral occidental de la mer Noire: Istros (Histria), Callatis (aujourd'hui Mangalia), Tomis (aujourd'hui Constanța), etc. Les produits d'importation (céramique, vases en bronze ou en métal précieux, parures, armes et surtout monnaies) se rencontrent non seulement dans les zones extracarpatiques, à proximité du Danube, zone naturellement plus réceptive, mais aussi dans des régions éloignées de Moldavie et de Transylvanie. Des importations grecques ont été attestées en presque 140 habitats, tandis que dans 170 autres habitats ont été découverts des trésors de monnaies grecques ou des imitations locales de celles-ci. Les Géo-Daces entrent aussi en contact avec la civilisation des Celtes, qu'ils assimilent d'ailleurs partiellement. En 326 av. J.-Chr., lors d'un combat avec les Gètes, le général macédonien Zopyrion perd environ 30 000 soldats, lui-même tombant sur le champ de bataille. Un autre général macédonien, devenu roi de Thrace, Lysimachos, est vaincu vers l'an 300 av. J.-Chr., à deux reprises, par le roi Dromichète, la première personnalité géto-dace qui s'affirme dans l'histoire du sud-est européen.

BREVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE

Les Géo-Daces s'unissent dans un grand État sous le règne de **Burebista** (env. 82–44 av. J.-Chr.). Strabon avait écrit: „Arrivé à la tête de sa nation, laquelle était épuisée par de fréquentes guerres, le Gète Burebista l'a tellement élevée par des exercices, la privation de vin et l'obéissance aux ordres, qu'il a forgé en quelques années un État puissant et a soumis aux Gètes la plus grande partie des populations voisines, parvenant à être redouté même par les Romains”. Selon les affirmations du même historien, Burebista avait une armée de 200 000 hommes (chiffre, certainement, beaucoup exagéré). L'État dace était devenu de la sorte une force politique et militaire redoutable dans l'espace situé entre le Moyen-Danube, la mer Noire et les monts Balkans. Une inscription grecque de Dionysopolis considérait Burebista „le premier et le plus puissant de tous les rois qui ont régné sur la Thrace”. Avec son armée, Burebista vainc les Celtes de Pannonie, impose son autorité sur les cités grecques du littoral nord et ouest de la mer Noire, à partir des bouches du Bug jusqu'au golfe de Burgas. À la veille de la bataille de Pharsale (48), il offre son aide à Pompée contre César. Il meurt autour de l'an 44, victime d'un complot. Après sa mort, l'État qu'il avait fondé n'a plus l'étendue initiale. Cotyso, Coson, Dicomes, Rholes, Dapyx, Zyraxes ne sont plus que de petits rois régnant sur de petits États, dans la région extracarpatique, des lambeaux du grand État de jadis. Peu à peu, ces États tombent sous l'influence de Rome. Le centre politique des Daces se déplace dans le sud de Transylvanie, où d'autres rois, Décénée, Comosicus, Scorilo, Duras préparent l'avènement de Décébale.

• **La Colonne Trajane.** Plus d'un siècle avant la conquête militaire, l'espace dace entre dans la sphère d'influence de l'Empire romain. L'impact de la civilisation romaine se fait sentir dans toute la société dace, dans son mode de vie, dans ses habitudes. Le monde des Daces présentait sans doute une série de traits communs à celui de Gaule, avant sa conquête par Jules César. Il avait une population nombreuse (on connaît le nom de 20 tribus daces), relativement unitaire, sédentaire. L'écrivain latin Columelle (*De re rustica*) considérait les Daces comme experts dans la culture de la terre, habiles à travailler le fer (la preuve en est donnée par les nombreux outils agricoles et artisanaux, de même que par la variété des armes découvertes à l'occasion des fouilles archéologiques), ainsi que les métaux précieux (surtout l'argent); ils employaient la roue du potier et possédaient de nombreuses connaissances de botanique, médecine et astronomie. Les auteurs anciens font mention de deux catégories sociales chez les Daces: *tarabostes* (terme d'origine dace) – l'aristocratie

sacerdotale – et *comati* – les guerriers. Leurs villages et leurs habitats semi-urbains étaient puissamment fortifiés. Les Grecs et les Romains, lorsqu'ils sont entrés en contact avec eux, ont été impressionnés par leur religion, fondée sur la croyance inébranlable en leur dieu suprême, Zamolxis, et à l'immortalité, de même que sur le mépris de la mort.

Il est à comprendre pourquoi les Daces pouvaient être – et pendant quelque temps ils l'ont d'ailleurs été – un réel obstacle devant l'expansion des Romains, et même devant le maintien de leur domination au sud du Danube, par les fréquentes incursions qu'ils faisaient en Mésie. Un conflit était inévitable. Deux guerres sanglantes (101–102 et 105–106) décident du sort de la Dacie. **Trajan**, le grand empereur romain (98–117), l'un des plus grands que l'Empire ait connus, est vainqueur. **Décébale**, l'intrépide et capable roi des Daces (87–106), a essayé de toutes ses forces d'arrêter les Romains aux confins de son État. Lorsque, en août 106, les Romains pénètrent en Sarmizegetusa, une partie des chefs se donnent la mort, afin de ne pas servir d'ornement au triomphe du vainqueur. Les autres, avec Décébale et le reste de l'armée, se retirent dans les montagnes orientales de Dacie, en essayant de poursuivre la lutte de résistance. Les Romains les suivent de près et finissent par les cerner. Décébale se suicide en s'aidant de son épée (une épée courbée, propre aux Daces, appelée *sica*), comme l'avait fait, un siècle et demi plus tôt, un autre roi dace, Dapyx, en Dobroudja. Rome n'allait pas voir Décébale vivant dans le cortège triomphal du vainqueur, comme elle avait vu auparavant Jugurtha, roi de Numidie, Vercingétorix, chef des Gaulois, Zénobie, reine de Palmyre, et tant d'autres.

La mort de Décébale est décrite dans la partie la plus haute de la Colonne Trajane à Rome. Pour permettre de bien regarder d'en bas, l'ensemble de la scène s'agrandit jusqu'à occuper plus de la moitié d'une spirale et il est conçu de telle manière que le mouvement des 21 soldats de la cavalerie romaine qui poursuivaient le roi dace, conduits par le décurion Tiberius Claudius Maximus, oblige le spectateur à regarder le gigantesque personnage royal qui se tue avec sa propre épée. Cette scène se trouve sur le même axe que la scène de la victoire. Décébale, par son geste fier de se donner la mort plutôt que de subir l'humiliation de la défaite, se tient „comme un empereur” aux débuts de l'histoire des Roumains. C'est ainsi que le nationalisme roumain le découvrira et le placera aux côtés de Trajan, tous les deux dans une seule effigie. À partir d'eux, le peuple roumain commençait son histoire.